

Sarcome d'Ewing

Sarcome d'Ewing. Une saleté, ça, oui, une sacrée saleté, j'ai jamais vraiment compris ce que c'était d'ailleurs. Les explications scientifiques, tu sais que c'était pas mon fort. Je t'écoutais pas de toute façon quand tu m'expliquais, nan, moi si y a un truc que j'ai compris, c'est que ça me bouffait de l'intérieur, et qu'on allait empoisonner la bestiole avec des produits chimiques et que ça allait aussi me bouffer les cheveux. Mes cheveux, quoi, merde. Moi qui voulais depuis toute petite avoir une tresse jusqu'aux fesses. Un rêve de gamine, j'ai bien le droit. J'avais que dix ans quand monsieur le Sarcome est venu me ronger les os. Un mal de chien, ouais, tu te rappelles comme je gueulais. Eh ben le Sarcome il a été tranquillo pendant un moment dans mon bras avant qu'ils le repèrent. Parait que c'est parce que c'est plutôt une rareté. Y avait déjà des métastases au niveau de la moelle osseuse. Non, je sais pas ce que ça veut dire. Mais ça me fera peut-être gagner quelques dollars sur le test « Combien valez-vous ? », sur Internet. Super.

Bref, après la boule à zéro, les opérations, la morphine, la rééducation, les discours pseudo rassurants du chirurgien, après les espoirs et les rechutes, d'un coup c'est la mort qui me tombe dessus. Plutôt surprenant, je dois dire. Surtout à dix-sept ans. On aurait pu m'avertir, je t'aurais expliqué.

Expliqué que t'avais pas besoin de chialer comme ça à mon enterrement, que notre grand voyage, on le fera quand même, que c'est pas parce que tu me vois plus que je suis plus là, que la mort, c'est qu'un petit problème de communication. Arrête de pleurer, tu fais que me rappeler que je cause pour rien.

Arrête.